

**CETTE OEUVRE  
EST À VOTRE DISPOSITION  
GRÂCE  
À LA SAISIE DE  
MME CATHERINE SOULAT  
(FRANCE)**

# A la déesse inconnue

Conquerras-tu mon coeur par ta beauté, O âme qui vient de loin ?  
Tomberai-je entre tes mains, victime d'une chasse rusée et prudente ?  
T'ai-je déjà croisée, sans le savoir, sans y réfléchir, comme un aveugle ?  
Te rencontrerai-je l'été prochain à Simla, ô toi la plus douce et la meilleure de tes semblables?  
La malle des Indes te porte-t-elle dans ma direction ou, en Occident, vêtue d'une robe courte,  
Cultives-tu les charmes qui ensorcelleront et tortureront le coeur qui bat dans ma poitrine?  
Resteras-tu dans les plaines jusqu'en septembre, ô ma passion aussi chaude que le jour ?  
Me forceras-tu à me déclarer dans les montagnes ou bien là où tournent les ventilateurs ?  
Quand la lumière éclatante de tes yeux rendra blafardes les misérables lumières que je poursuis,  
Et que le sortilège de ta présence me fera délaisser le poney enjoué avec lequel je joue au polo;  
Quand le whisky-soda ou le football ne me divertiront plus; quand je m'achèterai des vêtements coupés à Calcutta;  
Quand je quitterai le club "Au délice des ânes sauvages", parjure à ce que j'avais juré ;  
Quand tel un cerf livré aux chasseurs je me débattrai au milieu des railleries de mes amis ;  
Quand mes jours de liberté seront comptés, et que finira ma vie de célibataire ;  
Ah, déesse! enfant, célibataire, veuve - de même que dans le passé sur la colline de Mars on éleva  
Un autel au dieu inconnu, j'ai - moi, jeune païen - glorifié  
La déesse que je ne connais ni n'adore; pourtant, si la moitié de ce que les hommes me disent est vraie,  
Tu viendras un jour, et c'est donc pour toi que ces vers ont été écrits.